

CERISY



Cultures et créations dans les métropoles-monde

Sous la direction de

**Michel Lussault
Olivier Mongin**

Avec le concours de

**Sylvain Allemand
Édith Heurgon**

SOCIÉTÉ



HERMANN

IV

« La Ferme! » : une coopérative d'idées et d'actions au service des territoires en transition

STÉPHANE JUGUET¹

L'effondrement de la société post-industrielle perceptible à travers la crise économique oblige les acteurs politiques, économiques, ainsi que plus largement la société civile à réinventer de nouveaux modèles, à construire de nouveaux espaces politiques avec, pour enjeu, de faire émerger de nouvelles pratiques pour s'engager activement dans la transition écologique et sociétale.

« La Ferme! », collectif réunissant artisans-chercheurs, créatifs et simples citoyens, entend participer à ces enjeux en animant une coopérative d'idées et d'actions sur les territoires en transition :

- Son ambition : stimuler la créativité et les imaginaires populaires pour construire ce nouveau récit des territoires en transition qui entre en résonance avec cette thématique des cultures et des créations dans les « métropoles-monde ».
- Son projet se lit dans son acronyme : devenir une Fédération d'expérimentations et de recherches modestes et excentriques.
- Sa vision : pour ne pas rester qu'un slogan, la transition doit s'incarner dans des actions concrètes, dans des équipes et dans des outils qui puissent favoriser son éclosion à l'échelle d'un territoire.
- Son terrain de jeu : Saint-Nazaire, une « ville-monde » en raison de ses activités portuaires dont le développement est indissociablement lié aux enjeux de la mondialisation et de l'écologie industrielle.

L'éco-métropole Nantes/Saint-Nazaire est donc au cœur des cultures et des créations dans les métropoles-monde. Pour en faire la démonstration, nous structurerons cet article autour de trois récits : le récit historique de Saint-Nazaire, une ville-monde en perpétuelle

1. Avec la complicité de Julien Dossier.

transition depuis la deuxième guerre mondiale; le récit d'activités de « La Ferme! », une coopérative d'idées et d'actions sur les territoires en transition; le récit analytique de ce garage citoyen fonctionnant comme une manufacture d'imaginaires au service de l'attractivité et de l'économie du territoire.

Ces trois récits interviennent à la fois comme mythes (visions fantasmées d'un territoire en transition) et comme recettes (feuilles de route d'un lieu-fabrique); ancrés sur un territoire pour éviter de produire des idées « hors-sol », ils s'appuient sur une série d'expériences d'utopies concrètes. Le prototypage de solutions portées par des habitants pour agir en faveur de la transition en témoigne. Enfin, ces récits sont des histoires dont nous assumons la subjectivité. Ils sont ouverts à la critique et se nourrissent du partage d'expériences. Ils reposent aussi sur une démarche militante et s'appuient sur ce principe de l'agir citoyen (*empowerment*) qui, comme nous le verrons en conclusion, pose question.

I. RÉCIT HISTORIQUE : « LA FERME! », UN ÉQUIPEMENT AUTOGÉRÉ AU CŒUR D'UNE VILLE-MONDE EN MUTATION

Saint-Nazaire n'est pas un territoire neutre. Il a vécu deux transitions urbaines profondes depuis la seconde guerre mondiale.

La première transition, issue de la guerre, fut industrielle et brutale. Elle est née dans un territoire rasé à 80 % par les bombardements, reconstruit avec l'ambition du progrès et de la vision industrielle. C'est un territoire qui a construit sa conquête de la modernité à travers les signes de la puissance industrielle, aéronautique et construction navale en tête. C'est une ville étendue, construite autour de la voiture, marquée par la construction hâtive de logements collectifs, peu reliés les uns aux autres, sans lien avec la fabrique classique des cités antérieures : ses agoras, ses places commerçantes, ses rues piétonnes, son patrimoine historique.

La deuxième transition, écrasée dès les années 1980 par le rouleau compresseur de la désindustrialisation, du chômage et de la perte de repères sociaux, fut économique et douloureuse. C'est une transition marquée par les espoirs déçus, par le repli sur soi du monde ouvrier, dans l'isolement de la perte d'emploi, par le vieillissement des populations qui avaient répondu présent à l'appel de la modernité industrielle. C'est un territoire brutalisé par le béton qui, soutenu par les programmes

de rénovation urbaine, a commencé sa mue dans les années 1980. Visant à réconcilier industrie et urbanité, ils ont pris de l'ampleur dans les années 2000, comme en témoigne l'opération « Ville-Port » dont l'enjeu est de retourner la ville vers la mer.

Aujourd'hui une troisième transition est à l'œuvre. Celle de l'écologie industrielle qui place au cœur de son modèle l'eau, l'air et l'énergie comme en témoignent les nombreuses multinationales (Total, STX, Airbus, EDF Énergies nouvelles, Alstom...) qui ont élu résidence sur la presqu'île. À Saint-Nazaire, cette troisième révolution actuellement à l'œuvre est d'abord une affaire de logistique portuaire. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer la ronde des porte-conteneurs. L'orchestration des flux de marchandises, des personnes, mais aussi de l'énergie, devient un enjeu d'avenir pour faire de cette agglomération un port durable, une plateforme d'échange mondiale et un circuit de distribution d'énergie renouvelable exemplaire. La reprise des chantiers navals, le carnet de commandes d'Airbus et le marché des éoliennes en mer redonnent du souffle à l'économie locale. Saint-Nazaire reprend confiance, croit en l'écologie industrielle.

Cette transition n'est pas uniquement industrielle. Elle doit aussi modifier les manières de vivre, faire émerger l'espoir d'une vie meilleure, qui aspire au bien-être et à la résilience du territoire. Cette transition concerne donc le quotidien des habitants avec des mesures de rénovation urbaine et thermique, étendant son programme d'action à l'environnement, aux transports (durables), à l'éducation (populaire), à la culture et à l'emploi en pleine reconfiguration. Saint-Nazaire, longtemps considérée par sa propre population comme une ville « morte » et « im-monde » (en raison des rejets liés à son activité industrielle notamment), est en train de devenir une « ville-monde » qui cultive un imaginaire industriel qui redevient désirable comme en témoigne son dynamisme dans le secteur du tourisme industriel. L'industrie, suite sa disparition progressive de l'hexagone, devient une activité exotique qu'il faut préserver.

II. RÉCIT D'ACTIVITÉS : « LA FERME! », UNE COOPÉRATIVE D'IDÉES ET D' ACTIONS SUR DES TERRITOIRES EN TRANSITION

Située dans un ancien garage automobile, à deux pas de la gare de Saint-Nazaire, « La Ferme! » est une oasis de créativité animée par un collectif d'habitants. Ici, se construit un nouvel esprit collectif au

service du bien commun. En quelques mois, « La Ferme! » est progressivement devenue un lieu ressource où se forment des communautés, où se tissent des réseaux, où se « forgent » de nouvelles solidarités. Ce lieu, qui s'invente quotidiennement, est ainsi comparable, dans sa fonction sociale, au café du coin couplé d'un atelier de fabrication. Partons à la visite de ce lieu dont l'inventivité ne tarit pas depuis son ouverture.

1. « La Ferme! », un lieu ouvert qui libère les énergies citoyennes

« La Ferme! » est, comme son nom l'indique, un lieu résolument ouvert. S'inspirant des mouvements situationnistes, « La Ferme! » cultive un goût prononcé pour la contre-culture. Cet « outil », mis à la disposition des citoyens, des artistes et des « makers », ces artisans bidouilleurs du XXI^e siècle, ne bénéficie d'aucune subvention. Le prix à payer pour préserver cette liberté d'expression ! Les coûts de fonctionnement sont aujourd'hui assurés par l'agence *What Time Is I.T.*, une entreprise innovante spécialisée dans le domaine de la concertation citoyenne et de la prospective territoriale.

2. « La Ferme! », un laboratoire sur les pratiques créatives

Son agencement et son ambiance « délicieusement bordélique » évoque le foisonnement d'idées. Les membres de la coopérative aux profils variés sont principalement des bénévoles. Sur place, on y parle de musique, de partage, de transition énergétique, de voitures à pédale, de « fablab », d'autonomie, de contre-pouvoir, de démocratie participative, d'industrie créative... On y croise des chercheurs qui viennent débattre des enjeux de société, des artisans, des associations, des chômeurs, des artistes à la recherche d'espaces d'expressions, des chefs d'entreprise en quête de sens, des citoyens engagés qui militent pour une « ville en transition »... Mais surtout, on y rit, on y boit, on y mange... on y vit!

3. « La Ferme! », un lieu autonome dédié au bricolage

« La Ferme! » est aussi un lieu dédié au bricolage qui fait l'éloge de l'ingéniosité populaire à l'image de ce prototype de voiture à pédale en cours de construction. Partout, les réactions sont positives. Il se murmure que des entreprises s'intéressent de très près à cette coopérative qui contribue au dynamisme culturel et économique du territoire nazairien. Récemment, le *think tank* « la Fabrique de l'industrie » y a élu domicile pour animer un séminaire interne. Pour soutenir cette

aventure, la prochaine étape serait de trouver des partenaires et d'imaginer, avec les habitants, un modèle économique innovant.

III. RÉCIT ANALYTIQUE : « LA FERME! », UNE MANUFACTURE D'IMAGINAIRES AU SERVICE DE L'ATTRACTIVITÉ DU TERRITOIRE

Lieu de création d'un genre nouveau, « La Ferme! » entend ouvrir des passerelles de formes inédites entre l'univers de la création populaire, les enjeux de la transition (énergétique et sociétale) et celui de l'écologie industrielle. Ce lieu se donne pour mission d'initier et de fédérer un ensemble d'activités, de services et de prestations au profit du territoire et de ses habitants afin de mettre en œuvre des stratégies de développements durables qui reposent sur l'économie du partage et les enjeux de la transition (économique, industrielle, énergétique, sociétale...).

1. Atypique dans sa forme et son fonctionnement

Cette structure offre plusieurs avantages :

- Elle encourage la créativité des habitants et des innovateurs locaux (associations, entrepreneurs sociaux, collectifs, individus...).
- Elle produit des idées et prototype des solutions autour des enjeux de la transition.
- Elle révèle de nouvelles opportunités pour la création d'activités locales indispensables pour imaginer les filières économiques de demain.
- Elle apporte des bénéfices en termes de cohésion et de lien social à l'échelle de la ville qui manque d'espaces (ré)créatifs autogérés.

2. Le BETA programme, ligne éditoriale de « La Ferme! »

Le fonctionnement de « La Ferme! » se structure autour d'un programme d'action, appelé le BETA programme. De quoi s'agit-il? Imaginé par Julien Dossier (membre actif du collectif « La Ferme! »), il s'agit d'un programme concerté d'actions qui se décline dans quatre secteurs : le Bâtiment, l'Emploi, les Transports et l'Alimentation pour enclencher une dynamique de réduction d'émissions de gaz à effet de serre par un facteur 4 d'ici 2050. Ce BETA programme, est progressivement devenu la ligne éditoriale du lieu. C'est sur ces bases que « La Ferme! » s'est appuyée pour définir son programme d'actions qui se structure autour de quatre chantiers prioritaires :

2.1 Chantier #1 > B pour Bâtiments : efficaces, esthétiques, confortables

Réhabiliter un ancien garage automobile pour en faire un démonstrateur sur l'écoconstruction en s'appuyant sur les savoir-faire locaux.

Réhabiliter thermiquement ce bâtiment pour réduire notre consommation d'énergie et développer des filières d'emploi associées à ces enjeux.

2.2 Chantier #2 > E pour Emplois : utiles, enrichissants, résilients

Accompagner les entrepreneurs sociaux et mettre en récit ce territoire industriel en s'appuyant sur l'ingéniosité des créatifs locaux.

Diversifier, valoriser l'économie sociale et solidaire, l'économie de la circularité en créant des emplois de proximité.

2.3 Chantier #3 > T pour Transports : économes, pratiques, flexibles

Prototyper une voiture à pédale à assistance électrique en y associant les habitants mais aussi les entreprises locales dont la compétence repose sur cet art de l'assemblage comme en témoigne la construction des avions et des bateaux.

Développer un maillage de proximité, des services de micro-fret urbain, de circuits touristiques durables pour réduire notre empreinte carbone de la mobilité.

2.4 Chantier #4 > A pour Alimentation : fraîche, savoureuse, locale

Favoriser les circuits courts dans le domaine de la distribution/production en accueillant une AMAP, la Ruche qui dit oui...

Rendre accessible une alimentation de qualité et sensibiliser les habitants, notamment les plus jeunes, sur l'écologie urbaine.

À travers ces actions concrètes, le BETA programme projette une vision économique vertueuse qui révèle la créativité d'un territoire. Et ça marche! En quelques mois, cet équipement de proximité est devenu le catalyseur d'énergies et d'initiatives citoyennes au service du bien commun. Progressivement, « La Ferme! » trouve son positionnement. Elle se définit comme un incubateur d'actions citoyennes et populaires dont la mission est de créer des démonstrateurs et de construire une nouvelle dynamique territoriale qui repose sur la mise en réseau avec des acteurs locaux et régionaux sensibles aux approches de la transition. Au sein de « La Ferme! », s'entremêlent donc imaginaires populaires, créativité et audace entrepreneuriale pour répondre aux défis du XXI^e siècle.

IV. « LA FERME! », ELLE OUVRE ET PERSONNE NE FERME! (*APERIT ET NEMO CLAUDIT*)

Aperit et nemo claudit, cette devise nazairienne inscrite sur les armes de la ville signifie : « Elle ouvre et personne ne ferme! » Ironie de l'histoire... Le 5 décembre 2014, le maire de Saint-Nazaire vient de notifier à l'association « La Ferme! » un arrêté de fermeture administrative pour raisons de sécurité incendie. Afin de mettre en conformité le lieu, des travaux conséquents devaient être engagés. Le coup est rude car cette décision a été prise brutalement, sans aucune médiation préalable. La fermeture est donc immédiate sous peine de poursuite judiciaire. Depuis, « La Ferme! » a arrêté définitivement l'ensemble de ses activités. Ne pouvant plus entretenir des liens avec la population, déraciné, ce projet s'est progressivement dévitalisé.

Si cette décision est techniquement « juste », elle pose des questions sur un plan politique. Cette volonté de réduire au silence une initiative citoyenne qui échappait aux cadres politiques traditionnels doit nous interroger sur la gouvernance des villes dites « créatives ». En raison de sa radicalité (liberté d'expression) et de son autonomie (financière et politique), le projet « La Ferme! » s'est, en réalité, heurté à des pratiques politiques qui peinent à « lâcher prise », à « faire confiance ». L'appel à la norme est un levier puissant pour contenir les mouvements qualifiés d'« alternatifs » (voire de « subversifs ») qui viendraient troubler l'ordre des choses que les autorités souhaitent immuable.

Faire émerger de nouvelles pratiques pour répondre aux enjeux de la transition est par nature fragile. Comment, dès lors, accompagner ces mouvements qui sont pourtant essentiels pour faire respirer la démocratie et renouveler les pratiques culturelles, créatives, et politiques? Comment créer les conditions pour que ces espaces d'expression puissent émerger sans être écrasés par des normes qui préservent l'ordre établi? Comment concilier liberté d'expression et partage des pouvoirs?

Les suspicions à l'égard du projet « La Ferme! » montrent que nos institutions et nos élus sont peu enclins à partager ce pouvoir. Manifestement, le logiciel politique des élus locaux était incompatible avec notre vision du monde qui repose sur un principe d'agir citoyen dans sa version la plus authentique. Aux États-Unis, par exemple, ce terme d'*empowerment* s'est diffusé avec les mouvements féministes. Souhaitant sortir des approches victimisantes de la femme, ces féministes défendent l'image d'une femme engagée et porteuse du changement

de sa propre condition. L'*empowerment* devient un moyen de basculer du registre de l'oppression à celui de l'émancipation et de la quête d'autonomie. Cette dynamique est inspirante pour comprendre les mécanismes de la transition. L'*empowerment*, en réalité, est l'octroi de plus de pouvoir aux individus ou aux groupes pour agir sur les conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques qu'ils subissent. Au cœur de ces enjeux, les notions « d'émancipation » à l'égard des pratiques politiques traditionnelles, mais aussi des normes sociales et techniques, occupent une place de choix. De même, si nous prenons au sérieux cette notion d'*empowerment*, nous ne pouvons pas faire l'économie d'une réflexion sur le partage des pouvoirs. Agir, c'est pouvoir, et réciproquement, pouvoir, c'est agir.

Pour lutter contre l'érosion de la vitalité démocratique et l'épuisement de l'engagement civique, notamment auprès des classes dites « populaires », il nous appartient d'inventer de nouveaux espaces politiques qui agissent comme des contre-pouvoirs constructifs. Pour s'en convaincre, écoutons Pierre Rosanvallon qui observe ce glissement d'une démocratie politique « polarisée » à des formes de « démocratie civile » plus disséminées. Pour rendre compte de ces mutations politiques, il distingue trois types de démocratie : l'expression, l'implication et l'intervention.

- La démocratie d'expression correspond à la prise de parole de la société, à la formulation de jugements sur les gouvernants et leurs actions ou encore à l'émission de revendications.
- La démocratie d'implication englobe l'ensemble des moyens par lesquels les citoyens se concertent et se lient entre eux pour produire un monde commun.
- La démocratie d'intervention est constituée, quant à elle, de toutes les formes d'action collective pour obtenir un résultat désiré.

« La Ferme! », à sa manière, agissait sur ces trois registres. Cette structure hybride était un lieu de contre-culture et d'expressions populaires. Au sein de ce garage participatif, nous inventions de nouvelles formes de solidarités qui reposaient sur ce principe d'engagement (implication) et sur la mise en œuvre de chantiers participatifs au service des communs (intervention).

Au final, fort de cette expérience, nous retiendrons que l'idée d'un « pouvoir citoyen autonome » est séduisante mais, dans les faits, cet exercice se heurte, comme à Saint-Nazaire, à des pratiques démocratiques très encadrantes et à une méfiance politique stérilisante qui étouffent ces aspirations à changer de paradigme. Or, le

renforcement des cultures et des créations dans les « métropoles-monde » dépendra aussi de notre capacité à sortir de nos zones de confort politique pour faire émerger de nouveaux paradigmes, de nouveaux espaces politiques.

Table des matières

Avant-propos par <i>Édith Heurgon</i>	5
En guise d'introduction : mondialisation, urbanisation, métropolisation par <i>Olivier Mongin</i>	13

PREMIÈRE PARTIE MÉTRO ET MÉGAPOLIS : DES MILIEUX DE CULTURE ET DE CRÉATION

I. L'imagination géographique de la « World City » par <i>Michel Lussault</i>	23
II. Le conte des trois villes par <i>Guy Saez</i>	47
III. Créateurs, création, créativité par <i>Boris Grésillon</i>	63
IV. Le sol dans les métropoles par <i>Jean-Michel Roux</i>	77
V. Urbanité/s Entretien avec <i>Jacques Lévy</i>	91

DEUXIÈME PARTIE CRÉATION, PATRIMONIALISATION ET RENOUVELLEMENT URBAIN DANS LES MÉTROPOLIS-MONDE

I. Shanghai métropole créative, hybridation culturelle et flexibilité territoriale par <i>Thierry Sanjuan</i>	111
II. La « créativité », mirage ou opportunité pour les villes en décroissance urbaine ? par <i>Flaminia Paddeu</i>	123

III. Habiter touristiquement les métropoles : une culture urbaine par <i>Mathis Stock</i>	139
IV. Les espaces collectifs de socialisation dans l'architecture de Rogelio Salmona par <i>María Elvira Madriñán</i>	151

TROISIÈME PARTIE
LA CULTURE ET LA CRÉATION BOULEVERSÉES
PAR LA MÉTROPOLISATION MONDIALE :
TÉMOIGNAGES D'ACTEURS CULTURELS

I. Ville et culture : le Centre de culture contemporaine de Barcelone (CCCB) par <i>Judit Carrera</i>	169
II. Des politiques culturelles et urbaines au service du mouvement de la cité par <i>Jean-Pierre Charbonneau</i>	177
III. <i>Yes We Camp</i> , espace d'accueil et d'invention par <i>Nicolas Détrie</i>	183
IV. « La Ferme! » : une coopérative d'idées et d'actions au service des territoires en transition par <i>Stéphane Juguet</i>	191
V. Le levier artistique pour l'aménagement urbain par <i>Maud Le Floc'h</i>	201

QUATRIÈME PARTIE
(LE CAS DE) PLAINE COMMUNE

*I. LA GÉNÉALOGIE D'UN « TERRITOIRE
DE LA CULTURE ET DE LA CRÉATION »*

I. Plaine Commune : territoire de la culture et de la création du Grand Paris par <i>Patrick Braouezec</i>	213
II. L'exemple de la Fabrique de la ville Entretien avec <i>Nicole Rodrigues</i>	221

III. Le Contrat de développement territorial du Territoire de la Culture et de la Création par <i>Jean-Louis Subileau</i>	239
IV. Le rôle d'une direction des affaires culturelles dans la construction du CDT Entretien avec <i>Laurence Dupouy-Veyrier</i>	257

II. EXPÉRIENCES D'ACTEURS CULTURELS

I. Synesthésie, un processus créatif par <i>Anne-Marie Morice</i>	267
II. L'exemple du 6B Entretien avec <i>Julien Beller</i>	281
III. L'exemple du Studio Théâtre de Stains Entretien avec <i>Marjorie Nakache et Kamel Ouarti</i>	299
IV. L'économie présenteielle, cheval de Troie de l'urbanisme de zoning Entretien avec <i>David Mangin</i>	315

III. PLAINE COMMUNE VS MÉGAPOLE DE PARIS : ORGANISATION, STRATÉGIE POLITIQUE, GOUVERNANCE

Table ronde avec Patrick Braouezec, Frédéric Gilli et Martin Vanier animée par Michel Lussault	329
Bibliographie	355
Les auteurs	363